

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[6. Val-Richer, Jeudi 17 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 6. Val-Richer, Jeudi 17 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Mariage](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1843-08-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 1328, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

6 Du Val Richer Jeudi 17 août 1843

8 heures

Mon paquet retardé m'est arrivé hier soir, à 10 heures et demie. J'étais déjà couché. Par je ne sais qu'elle méprise du courrier, ce paquet était allé me chercher à Bayeux d'où on me l'a renvoyé. Je vais demander des explications et faire reprimander sévèrement le courrier. Mais j'ai le cœur content depuis que j'ai mes lettres, c'est-à-dire ma lettre. Il n'y avait rien de grave dans le paquet des dépêches, et le retard n'a point nui. Je n'en viens pas moins de régler notre départ pour lundi 21. Nous irons coucher, à Evreux ; et je serai à Auteuil mardi dans la matinée. Il serait possible que je fusse obligé de ne partir d'ici que mardi et de n'arriver à Auteuil que Mercredi. Mais j'espère lundi.

Vous ne croyez pas au 26. Vous aurez, nous aurons mieux. Je suis bien aise que Bulwer aille à Londres. Vous lui avez très bien parlé très véridiquement et très utilement. On fera une faute énorme si on fait du bruit contre le mariage Aumale. Au fond, si nous voulions ce mariage, si les raisons françaises et Espagnoles étaient en sa faveur, je n'aurais pas grand peur de ce bruit Européen. Je le crains parce qu'il est inutile et deviendrait fort dangereux s'il faisait de ceci, pour la France et pour l'Espagne, une question d'indépendance et de dignité nationale. Du reste, je ne sais pourquoi je vous répète là ce que vous avez dit à Bulwer. M. de Metternich, sous des apparences réservées et douces, me paraît bien préoccupé du comte d'Aquila, préoccupé surtout de la crainte que le Roi de Naples ne reconnaisse, avant l'Autriche, la Reine Isabelle, et ne s'échappe ainsi du bercail, comme fit, il y a quatre ans le Roi Guillaume. Il y aurait là, en Italie un acte et un germe d'indépendance qui lui déplairait fort. C'est évidemment une affaire qu'il faut conduire sans en parler beaucoup, et sans admettre une discussion préalable. En tout, je ne m'engagerai dans aucune discussion de noms propres. Je resterai établi dans mon principe, les descendants de Philippe V. C'est à l'Espagne à prononcer et à débattre les noms propres. Votre Empereur a déclaré aux Arméniens Schismatiques, dont le Patriarche est mort dernièrement qu'il ne consentirait à une élection nouvelle qu'autant que la nation entière reconnaît la suprématie spirituelle du Synode de Pétersbourg. La nation a refusé. L'Empereur a interdit toute élection et confisqué en attendant les biens du Patriarche, qui sont considérables, dit-on. Cela fait du bruit à Rome. Le Pape protégera les Schismatiques contre l'Empereur.

La lettre d'Emilie est bien triste. Et celle de Brougham bien vaniteuse.

10 heures

Voilà les numéros 7 et 8. Vous avez très bien fait. Je crois comme vous, à la vertu de la vue de ce qui a été écrit sans intention. Je ne répons plus sur le 20. Il est devenu le 22. Je vous quitte. J'ai à écrire à Génie et à Désages. Je ne crois pas à Espartero sur un bateau à vapeur entre à Bayonne. Ce serait trop drôle. Adieu. Adieu. Je suis charmé que l'air de Versailles vous plaise. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 6. Val-Richer, Jeudi 17 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1960>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 17 août 1843

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

6

Dr. Val Richer. - Jeudi 17 Aout 1843.

8 heures.

1328

me l'air en

Mon paquet retardé m'est  
arrivé hier soir, à 10 heures et demie. J'étais  
déjà couché. Pas je ne sais quelle méprise  
du courrier, le paquet était allé me chercher  
à Bayeux où on me l'a renvoyé. Je suis  
demandé des explications et fais réprimander  
sévérement le courrier. Mais j'ai le cœur  
content depuis que j'ai mes lettres, c'est-à-dire  
ma lettre. Il n'y avait rien de grave dans  
le paquet de dépêches, et le retard n'a  
point nu.

Je n'en viens pas moins de régler notre  
départ pour lundi 21. Nous irons coucher  
à Evreux, et je serai à Auteuil mardi  
dans la matinée. Il serait possible que  
je fusse obligé de ne partir d'ici que mardi  
et de n'arriver à Auteuil que mercredi.  
Mais j'espère lundi. Vous ne croyez pas  
au 26. Vous aurez, nous aurons mieux.

Je suis bien aise que Bulwer aille à  
Londres. Vous lui avez très bien parlé, très  
véridiquement et très utilement. On fera

une faute énorme si on fait du bruit contre  
le mariage Annale. Au fond, si nous  
voulions ce mariage, si les raisons françaises,  
et Espagnoles étoient en sa faveur, j'e  
n'aurois pas grand' peur de ce bruit  
Européen. Je le crains parce qu'il est inutile  
et deviendrait fort dangereux s'il faisoit,  
de ceci, pour la France et pour l'Espagne,  
une question d'indépendance et de dignité  
nationale. De reste, je ne sais pourquoi  
je vous répète là ce que vous avez dit  
à Bulwer.

M. de Metternich, sous de, apparence  
si servie, et douce, me parait bien préoccupé  
de Comte d'Aquila; préoccupé surtout de  
la crainte que le Roi de Naples ne  
reconnaisse, avant l'Autriche, la Reine  
Habille, et ne s'échappe ainsi du cercle,  
comme fit, il y a quatre ans, le Roi  
Guillaume. Il y auroit là, en Italie,  
un acte et un germe d'indépendance qui  
lui déplairait fort. C'est évidemment  
une affaire qu'il faut conduire sans en  
parler beaucoup et sans admettre une discussion  
présentable. En tout, je ne m'engageai dans  
aucune discussion de nous propres. Je

resteraï établi  
de Philippe V.  
et à débattre le

Votre Empire  
Schismatique,  
dernièrement,  
nouvelle qu'aut  
reconnait le  
Synode de Pé  
L'Empereur a  
en attendant la  
considérable, de  
Rome. Le Pap  
contre l'Empereur.

La lettre  
de Brougham

Voilà les num  
de ceci, comme  
de ce qui a été  
Je ne rép  
le 22.

Je vous qui  
Réage. Je ne  
batain à vos

bruit contre  
si nous  
sans français,  
eux, j'o  
bruit  
ait est inutile  
il faisait,  
l'Espagne,  
de dignité  
si pourquoi  
avez dit

apparence  
in préoccupé  
surtout de  
ter ne  
la Reine  
du conseil,  
le Roi  
en Italie,  
audace qui  
indignement  
sans en  
une discussion  
engagerai dans  
pres. De

restera établi dans mon principe, le, et, et dans  
de Philippe V. C'est à l'Espagne à prononcer  
ou à débattre le, nous propres.

Votre Empereur a déclaré aux Armées  
Schismatiques, dont le Patriarce est mort  
dernièrement, qu'il ne consentoit à une élection  
nouvelle qu'autant que la nation entière  
reconnoît la Suprématie spirituelle des  
Synode de Pétersbourg. La nation a refusé.  
L'Empereur a interdit toute élection et confisqué  
en attendant les biens du Patriarce, qui sont  
considérables, dit-on. Cela fait du bruit à  
Rome. Le Pape protégera les Schismatiques  
contre l'Empereur.

La lettre d'Emilie est bien triste. Et celle  
de Brougkam bien vaniteuse.

10 heures.

Voilà les numéros 7 et 8. Vous avez très bien fait.  
Je vous, comme vous, à la vertu de la vierge  
de ce qui a été écrit sans intention.

Je ne réponds plus sur le 26. Il me donne  
le 22.

Je vous quitte. J'ai à écrire à Gené et à  
Lerage. Je ne crois pas à Espérance sur un  
bateau à vapeur entre à Bayonne. Ce serait

trop dote.

Adieu. Adieu. Je suis charmé que l'air de  
Versailles vous plaise.

E

6 14

arrivé hier  
dès couché  
du courrier  
à Bayeux  
demander  
s'il venait  
contient de  
ma lettre.

le paquet  
point ni

Je n'  
dépense pour  
à Evreux,  
dans la m  
je fus  
ce de n'a  
mais j'espère  
au 26.

Je s.  
Londres. U  
Vivendi que